

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 7 (1878)
Heft: 5

Artikel: Journal d'un jeune instituteur [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039670>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

- nexion de ce pays à la France, lequel prend le nom de République de Rauracie.
- (10 août.) Massacre des Suisses à Paris.
1797. Réunion de la Valteline à la République cisalpine.
1798. Proclamation de l'indépendance du pays de Vaud.
- Entrée des Français en Suisse.
- (2 mars.) Prise de Fribourg.
- (5 mars.) Combats de Fraubrunnen, du Grauholz, victoire de Neueneck. — Prise de Berne. — Fin de l'ancienne Confédération
- R. H.

JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

30 Décembre (soir 9 h.). Je viens de répondre aux deux lettres que j'ai reçues hier. Ma soirée a été consacrée tout entière à cette agréable occupation. On est toujours long quand on parle à des personnes qui nous sont chères ; les effluves du cœur sont intarissables. Ma plume se plaît à errer dans les champs féconds de l'amitié et des saines affections, comme les ruisseaux de Fénelon, qui font mille détours et semblent ne quitter qu'à regret les prairies émaillées de fleurs. Qu'y a-t-il en effet de plus doux que de s'entretenir avec ceux que l'on aime, de leur communiquer ses pensées, d'épancher en eux ses sentiments, de leur confier ses chagrins et ses joies, ses inquiétudes et ses espérances, de les faire les dépositaires de ses petits secrets ? Ces confidences de cœur à cœur soulagent, consolent, charment la vie, dédoublent la peine. En dehors de mon école, je vis ici retiré et solitaire comme un anachorète de la Thébàide ; je n'ai de relations intimes avec personne. Mais écrire longuement et avec abandon, aux quelques amis que j'ai conservés, est un de mes plus chers délices. J'ai ce soir grandement joui de ce bonheur.

D'abord à ce frère Julien, que de choses n'avais-je pas à lui dire ! Je lui ai communiqué toutes les nouvelles de la famille, ainsi que celles du village qui sont à ma connaissance. Il m'écrit de ne pas craindre de descendre dans de minutieux détails sur les petits événements qui se passent au hameau, et d'enfermer dans les plis de mon papier quelques parfums des champs paternels. Je me garde bien de repousser son vœu. J'y acquiesce avec d'autant plus de plaisir que j'aime moi aussi à parler du lieu natal, de cette chère Argos, où vivent nos bons parents, où nous avons reçu le jour, et où nous avons coulé dans l'innocence et le bonheur les jours dorés de notre enfance. Je ressens quelque chose de ce qu'éprouvait sur son trépied la prêtresse de Delphes, lorsque je prononce le nom sacré de N. Le souffle divin de la poésie semble se jouer dans les replis de mon âme quand le soir le vent gémit à ma fenêtre et que, dans une douce illusion, je crois entendre les sourds gémissements du vieux chêne de la prairie natale. Une des plus délicieuses voluptés de ma pensée est de ressusciter le passé, de respirer les suaves émanations d'un temps qui n'est plus, de m'enivrer du charme des souvenirs, de poser le pied sur la trace de mes pas d'autrefois. Je promène alors mon

rêve à travers les prairies et dans les sentiers tortueux de la colline, je côtoie les bords du ruisseau, qui coule paisiblement au fond du vallon, ombragé de saules et d'aulnes ; je m'enfonce dans les majestueuses allées de la forêt, je cours sur les fougères, je m'étends mollement sur la mousse, je m'enfuis sous les berceaux de verdure et de feuillage pour y lire les *Géorgiques* où *l'Homme des Champs*. — En écrivant à Julien, je me laisse volontiers glisser sur cette pente entraînant où nos deux âmes se rencontrent et se comprennent. Il m'assure que mes idylles et mes élégies ne lui inspirent pas la nostalgie, mais qu'elles réveillent en lui des émotions tendres et des sentiments pleins de charmes.

C'est sur un tout autre ton que j'ai écrit à mon ami N. . Avec lui j'ai changé de gamme et d'instrument. J'ai quitté le fifre champêtre et sentimental pour la guitare badine et enjouée. Il me demandait des nouvelles de quelques anciens condisciples. Je n'ai pu m'empêcher en le satisfaisant de laisser libre carrière à ma plume qui s'est un peu abandonnée à la veine de l'humour. Mais le sujet s'y prêtait, et je l'ai fait le plus innocemment du monde. Voici un passage de ces communications :

« A., le pauvre souffre-douleur de l'école normale, s'ennuyait sans doute de son repos ; le fait est que, peu sensible à la douce insouciance du célibat et portant mal le joug de la solitude, il vient de faire le pas décisif et d'entrer dans le redoutable sanctuaire de la famille ; cette fantaisie pourrait un jour lui rendre la vie dure. B., qui, tu le sais, a toujours été plus pratique qu'idéaliste, et qui, étant toujours pressé, fait tout à la hâte, vient déjà d'ajouter la deuxième rallonge à sa table. C. par contre, qui est placé dans un hameau entouré de bois, devient de plus en plus farouche. Ses dehors sont glacials, sa démarche grave, son front refrogné, son cœur invulnérable défendu par un triple airain : les grâces ne marchent pas à sa suite. J'observe tout ce monde dans nos conférences scolaires, et quand j'entends un jeune père de famille, l'air soucieux, se répandre en plaintes amères sur l'exiguïté et l'insuffisance du traitement de l'instituteur par les temps durs qui courent, je suis tout oreilles et je serais tenté de rire si le sujet n'était pas trop sérieux et s'il ne donnait pas matière à de graves réflexions. Maintenant que je t'ai assez entretenu des autres tu voudrais peut-être que je parle de moi. Je me rends à ton désir ; mais j'ai peu de choses à dire ; je serai court. L'enseignement et l'étude se partagent tout mon temps ; je n'ai pas d'autres soins ni d'autres soucis. Je ne m'occupe pas du monde, ni de l'effet que peut produire sur les autres ma grossière enveloppe, que je néglige au reste de plus en plus. Une longue barbe inculte à la manière des religieux de l'ordre de saint François encadre ma figure et rehausse mon air rebarbatif. Mais quoi ? tu souris, comme si tu doutais qu'il n'y ait entre le cénobite et moi d'autre rapport commun que la barbe qui nous cache à l'un et à l'autre la moitié du visage. »

Le reste de la lettre est à l'avenant. Mon cher N. sera un peu étonné de mes saillies ; il n'est pas habitué à en rencontrer de pareilles sous ma plume. Mais attendons sa réplique.

31 Décembre (soir). Encore quelques heures et cette année aura subi le sort de ses aînées : elle sera engloutie pour jamais dans les abîmes insondables du passé. Pour l'homme qui en a joui, quelques souvenirs plus ou moins agréables, pénibles ou rians et qui bientôt s'effaceront insensiblement dans le lointain, voilà tout ce qui lui en reste : quelques faits plus ou moins importants consignés dans les annales de l'humanité, c'est le peu qui en sera légué aux générations futures. Les journaux se livrent à l'envi à cette laborieuse revue des faits accomplis et après d'éloquents oraisons funèbres ils tirent, par la voie de déduction, l'ho-

roscope de l'année qui va commencer. Ils se montrent en général bien pessimistes. La nouvelle année leur paraît naître sous de sinistres auspices; ils font remarquer des nuages bien noirs à l'horizon. Mais laissons les philosophes s'abandonner à leurs craintes; la Providence se joue souvent des calculs de la pauvre raison humaine, car comme a dit un sage chrétien : « L'homme s'agite et Dieu le mène. »

Il y a quelque chose de solennel et plein d'enseignements dans les râles d'une année à l'agonie. Ma vieille pendule se rend assurément compte de la grandeur du moment; il me semble qu'elle soit ce soir douée de sentiment, qu'elle compte les minutes d'une voix émue et qu'elle scande ces derniers instants avec la majesté de la mort. Il a déjà sonné le glas de bien des années, le pauvre chronomètre : il porte sur son cadran bruni le millésime de 1814. Cette pendule a été achetée par mon grand-père. Si elle pouvait conter son histoire et les faits dont elle a été le témoin muet, que de choses n'aurait-elle pas à dire ! Elle m'initierait à tous les petits secrets de la famille. Elle sait tout; elle a tout vu, tout entendu. Elle me retracerait les beaux et les mauvais jours du foyer. Elle a tour à tour sonné et resonné l'heure de la joie et de la peine; elle a été de toutes les fêtes, elle a pris part à l'allégresse qui entoure le berceau et aux regrets qui accompagnent le cercueil. Mais sa destinée a subi une révolution : mes parents m'ont permis en quittant la maison d'emporter cette relique, et maintenant elle n'aurait plus guère à dire sur les aventures de sa nouvelle fortune; comme les vieillards d'Homère elle doit regretter le beau temps de sa jeunesse. Elle n'entend plus les cris joyeux des enfants, elle ne voit plus les sourires et les baisers de leur mère; dans ma chambre solitaire, elle ne voit qu'un jeune homme silencieux et toujours penché sur les livres. Pauvre pendule, elle ne se doute guère de l'intérêt que je lui porte; j'y tiens, soit à cause des souvenirs qu'elle me rappelle, soit pour les bons services qu'elle me rend. C'est elle qui règle l'emploi de mon temps et je suis docile à ses ordres. Il n'y a que le matin, quand je savoure les douceurs du lit, que son appel m'est inopportun, que je la maudis parfois et qu'il me prend envie de lui faire payer cher sa rigide exactitude et sa cruauté.

Mais où m'entraîne ma pendule; me voilà bien loin de mon grave sujet; il est gros temps d'y revenir. A la fin de l'année le négociant dresse son bilan; il veut savoir où en sont ses affaires, s'il gagne ou s'il perd dans son négoce. Il serait tout naturel qu'à cette époque l'homme, qui devra un jour rendre à Dieu un compte sévère sur l'emploi de son temps, établît aussi son bilan moral, balançât son actif et son passif, c'est-à-dire ses bonnes et ses mauvaises actions. Je n'ose pas trop pour ma part me livrer à ce labeur; ma conscience me dit tout haut quel en serait l'humiliant résultat. Mais quel qu'il soit, je ne me laisse point aller au découragement; je me tourne plutôt avec confiance vers Dieu et lui adresse du fond du cœur cette prière fervente à la manière de Buffon :

« Etre éternel et miséricordieux, principe et fin de toutes choses, c'est vers toi, qu'en ce moment s'élèvent mes yeux suppliants. Tu remplis tout l'univers de tes perfections infinies; les abîmes des siècles n'ont point de mystère à tes yeux; il n'y a pour toi ni passé ni avenir; l'année, qui est une partie considérable de notre existence, est auprès de ton éternité moins qu'un grain de sable au bord de la mer, qu'une goutte d'eau à l'océan, qu'une étoile à la voûte brillante du firmament. Je ne suis qu'une indigne créature, sujette à mille misères et qui paye tes bontés par la plus noire ingratitude; mais ne me rejette point, malgré mes faiblesses et mes défaillances; du haut des cieux, où tu

règles dans ta gloire, daigne jeter vers moi un regard favorable ; vois mon repentir, fais fructifier mes bonnes résolutions et étends la main de ta miséricorde et de ta protection sur celui qui espère en toi.

C'est ma dernière pensée de l'année. — Bon soir, mon cahier, à l'an prochain.



BIBLIOGRAPHIE.

Le *Monde de la Science et de l'Industrie*, que nous avons déjà annoncé, obtient un grand succès. Recommandée et préconisée soit par les Directions de l'Instruction publique de Fribourg et du Valais, soit par la *Liberté*, le *Chroniqueur*, la *Gazette du Valais*, le *Journal de Genève*, la *Gazette de Lausanne*, cette revue peut rendre de véritables services aux instituteurs.

Voici le sommaire des trois premiers numéros :

Sommaire du N° 1. — Notre programme. — La machine à parler américaine (le phonographe) *illustré*. — Le curvimètre à cadran, *illustré*. — Une théorie mécanique de la mémoire. — Nouveaux appareils à écrire pour les aveugles, *illustré*. — L'exposition universelle de 1878. — Chronique scientifique du mois. — Les tribulations du téléphone. — Un puits d'eau chaude. — Industries et sciences appliquées : Nouveau procédé de galvanoplastie. — Le nourrissement des abeilles. — Variétés scientifiques : Moyen d'obtenir des lilas blancs. — Les éruptions du Cotopaxi en 1877. — Sociétés savantes. — Nécrologie. — Bibliographie.

Sommaire du N° 2. — Curieuses expériences hydrauliques. — Les lunes de la planète Mars. — Les puits abyssiniens, *illustré*. — Industries et sciences appliquées : Le verre-mousseline. — L'avertisseur téléphonique, *illustré*. — Chronique scientifique du mois. — Un singulier volatile. — Œufs d'autruche. — Variétés : Les sépultures préhistoriques. — Les mosaïques de Cheyres, *illustré*. — Voyage scientifique : Au cœur de l'Afrique, *illustré*. — Apiculture : Le nourrissement des abeilles (suite). — Curiosités médicales : Un larynx artificiel, *illustré*. — Le procès des écrevisses. — Nécrologie. — Bibliographie. — Notes et informations.

Ce numéro contient deux spécimens d'héliographie, nouveau procédé de gravure.

Sommaire du N° 3. — Du sens des couleurs chez Homère et les Hindous. — Origine de la famine en Chine. — La prochaine expédition polaire. — La fabrication des poulets, *illustré*. — Une race de Parias. — Les causes présumées de la période